

# MISSION D'APPUI ARTISTIQUE : UN RÉCIT

En 2016, Le Pôle Enfance a choisi de s'engager dans un projet d'établissement, essentiellement financé par le programme interministériel « Culture Santé ». Pour ce faire, vous avez sélectionné deux artistes, que vous avez choisi d'interpeller sur la question de la violence.

Extrait du courrier de candidature de Pascaline Verrier et Marie Bouts :

*Le cahier des charges que vous avez rédigé nous a interpellés : on ne convoque pas si souvent les artistes sur le thème de la violence en institution. À travers cette proposition, nous imaginons que vous êtes face à une question d'ampleur, quotidienne et cruciale. Il nous semble évident que deux artistes ne pourront pas, seules, remplir l'ensemble des points dont vous avez fait la liste. De cette limitation, nous concluons que notre présence pourrait servir de catalyseur, de moteur, en lien fort avec une équipe déjà engagée sur la question, qui saura, autant que nous, mettre en commun des connaissances et des savoir-faire : il s'agit bien de fabriquer ensemble une durée, un espace d'expérimentation où chacun sera engagé dans les questions que vous soulevez.*

Extrait de la convention de partenariat entre le Pôle Enfance et les artistes :

*Pour l'artiste-résidente, il s'agit de s'engager dans une démarche de démocratisation culturelle donnant à voir et à comprendre la recherche artistique qui l'anime, ainsi que les processus de création qu'il met en œuvre (réflexions, expérimentations, réalisations). Il n'y a ni enjeu de production, ni commande d'oeuvre. La résidence mission s'appuie sur des formes d'intervention ou d'action très variées, différenciant toutefois des traditionnels ateliers de pratique artistique régis par un tout autre cahier des charges et aux finalités différentes.*

# ACTIONS MENÉES PAR PASCALINE ET MARIE ENTRE LE 19 SEPTEMBRE ET LE 16 DÉCEMBRE

S'**IMMERGER** DANS LE QUOTIDIEN DE L'IME

+ **PARTAGER** NOTRE PRATIQUE ARTISTIQUE

+ **ÉCOUTER** CE QUE LES JEUNES ET LES PROFESSIONNELS  
ONT À DIRE AU SUJET DE LA VIOLENCE

+ FAIRE DES **PROPOSITIONS ARTISTIQUES**

- À L'ÉCOLE INCLUSIVE -

- AU SESSAD -

- À L'INTERNAT -

- DANS NOTRE SALLE -

- AU GYMNASE -

= **RENCONTRE ?**

## **DU 19 AU 23 SEPTEMBRE : IMMERSION**

Nous ne connaissions rien de votre travail.

Pour aller à votre rencontre et pour comprendre vos manières de faire, nous avons passé une première semaine dans les groupes et dans les ateliers, à Cambrai et à Crèvecœur.

Pour nous, il s'agissait d'être simplement présentes, avec vous, dans ce qui fait votre quotidien.

## DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE : PARTAGE

Après ce premier temps d'observation, après avoir vu et entendu nous avons souhaité, à notre tour, donner à voir et à entendre : nous avons voulu partager nos pratiques de la danse et des arts plastiques. Ces propositions étaient essentiellement destinées aux professionnels du Pôle Enfance.

**Dans un premier temps**, Pascaline a dansé avec le dernier costume qu'elle a porté dans son spectacle pour enfants *Inulik*.

**Dans un second temps**, Marie a lu les livres qu'elle a publié à partir d'entretiens menés en Haute-Marne et dans les Vosges, avec des habitants. Pascaline a dansé sur ces textes.

**Puis**, nous avons choisi d'improviser : Marie écrivait des textes en direct, à l'oral, pendant que Pascaline dansait.

Les jeunes se sont parfois associés à nos propositions, soit par la danse, soit en prenant le micro pour improviser à leur tour.



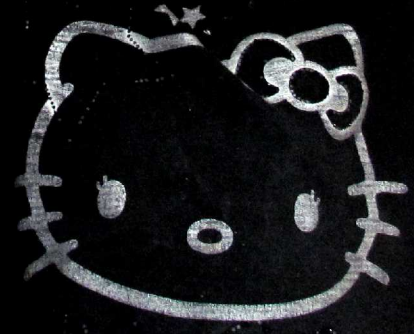


Marine

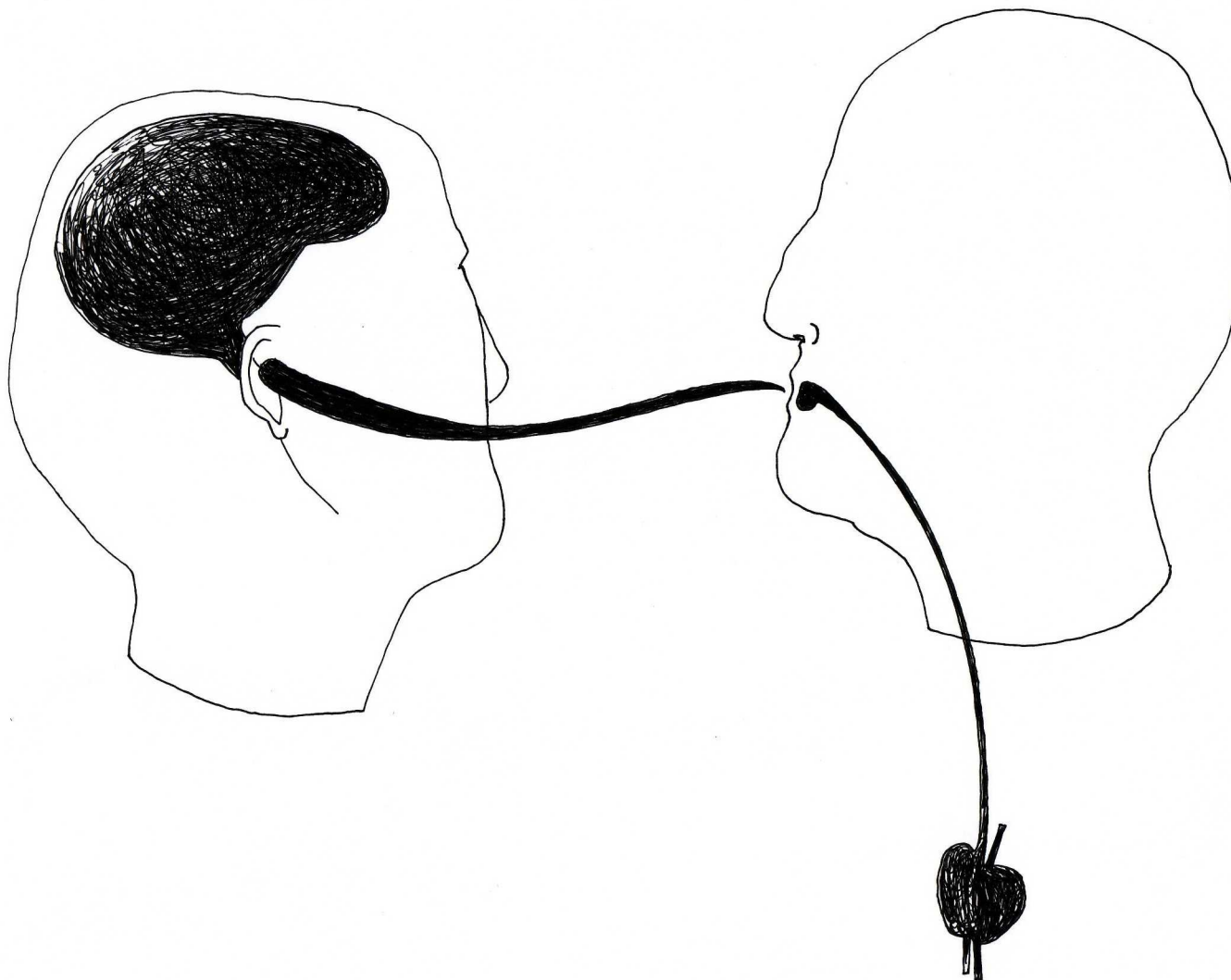




Léa



MEERGROUP  
The Gym Star 76



Le conteur est celui qui écoute



## DU 3 AU 11 OCTOBRE : ÉCOUTE

Le Pôle Enfance nous a invitées pour travailler avec vous autour de la question de la violence. Mais de celle-ci dans le contexte de l'IME, nous ne savions rien, et il nous a semblé fondamental de partir de votre vécu à vous.

Nous avons donc décidé de mener une série d'**entretiens** ouverts, pour évoquer cette question avec vous, les professionnels. Nous avons sollicité les chefs de service pour qu'ils vous permettent de dégager du temps, pour venir nous voir et parler avec nous, ne serait-ce qu'une dizaine de minutes.

Il faisait très beau,

La vigne vierge était rouge vif et les arbres chargés de fruits.

Nous nous sommes installées au Verger : les jeunes horticulteurs avaient tondu pour nous un chemin dans l'herbe. Nous avons apporté une table, quelques chaises et une nappe blanche sur laquelle nous avons retranscrit tous les entretiens.

13 personnes sont venues nous rencontrer.

A landscape photograph showing a field of tall grasses and wildflowers in the foreground. In the middle ground, there are several trees, including a prominent evergreen on the left and a large, dense bush with red and purple flowers on the right. The sky is overcast with grey clouds. The text "S'ENTREtenir : FAIRE TENIR LA PAROLE ENTRE NOUS" is overlaid in red, bold, sans-serif font across the center of the image.

**S'ENTREtenir : FAIRE TENIR LA PAROLE ENTRE NOUS**







« Mais !, parler de la violence, c'est violent ! »,  
voilà ce que nous a très justement rétorqué quelqu'un.

Comment proposer un cadre qui permette, au travail, la liberté de la parole ?

À partir de ce moment,  
nous avons conçu toutes nos propositions comme des voyages.

Les étapes en seraient les suivantes :  
la parole, le mouvement, la danse, le dessin, le modelage, le bricolage.



## 17 ET 18 OCTOBRE : UNE PROPOSITION POUR L'ÉCOLE INCLUSIVE

Afin d'engager le dialogue avec les jeunes, nous avons sollicité trois enseignants et deux éducatrices de l'école inclusive, qui nous ont accordé de l'espace et du temps.

Nous avons apporté le film d'un spectacle de Krump : *Éloge du Puissant Royaume*, de la Compagnie Heddy Maalem. Le Krump est né dans le ghetto de Los Angeles autour des années 1990. Les danseurs cherchent à y exprimer leur liberté et de leur grande palette d'expression se dégage parfois une forme de violence : ils peuvent danser jusqu'à la déformation (grimace, torsion des corps) sur des rythmes qui viennent cogner le cœur et les tripes.

Partant du Krump, voici ce que nous avons proposé aux jeunes :

- Parler ensemble de ce qui leur fait violence et de ce que cette violence peut provoquer dans le corps comme **sensations** (nous avons retranscrit les discussions sur une nappe)
- Partant des sensations nommées, tenter de les danser
- Aborder le modelage de ce qui nous fait violence par la représentation de monstres d'argile.



Comment aborder la question de la violence uniquement par le prisme des ressentis ?

Comment décrire ces ressentis ?

Comment contacter ces endroits qui, en soi, font violence,  
sans se mettre psychiquement en danger ?

Comment ne pas adjoindre à la discussion sur la violence  
(au moins dans un premier temps) un jugement moral ?

Comment proposer aux jeunes un environnement sécurisant  
qui rende possible la parole libre ?

Comment, par la danse, par le modelage, colorer autrement ces ressentis liés à la violence pour faire de celle-ci un moteur d'expression ?



## 24 ET 26 OCTOBRE : CO-CONSTRUCTION AVEC LE SESSAD

Francis Bernard souhaitait travailler, avec un groupe de jeunes, sur le **basculement** : ce moment où les enfants, les jeunes, reçoivent leur notification MDPH.

À nouveau, nous avons inventé un voyage :

- nous avons dessiné, au sol, un labyrinthe dans le gymnase.
- dans ce labyrinthe, nous avons proposé à Samuel, Léa, Alexandre, Ryan, Théo et Cédric de dessiner leur maison.
- puis, à l'aide de propositions de mise en mouvement, nous avons voyagé tous ensemble dans notre labyrinthe, en nous arrêtant de temps en temps pour parler.

Nous avons entendu des mots importants.

Pourquoi accepter son handicap ?

Comment porter sur soi un regard apaisé ?

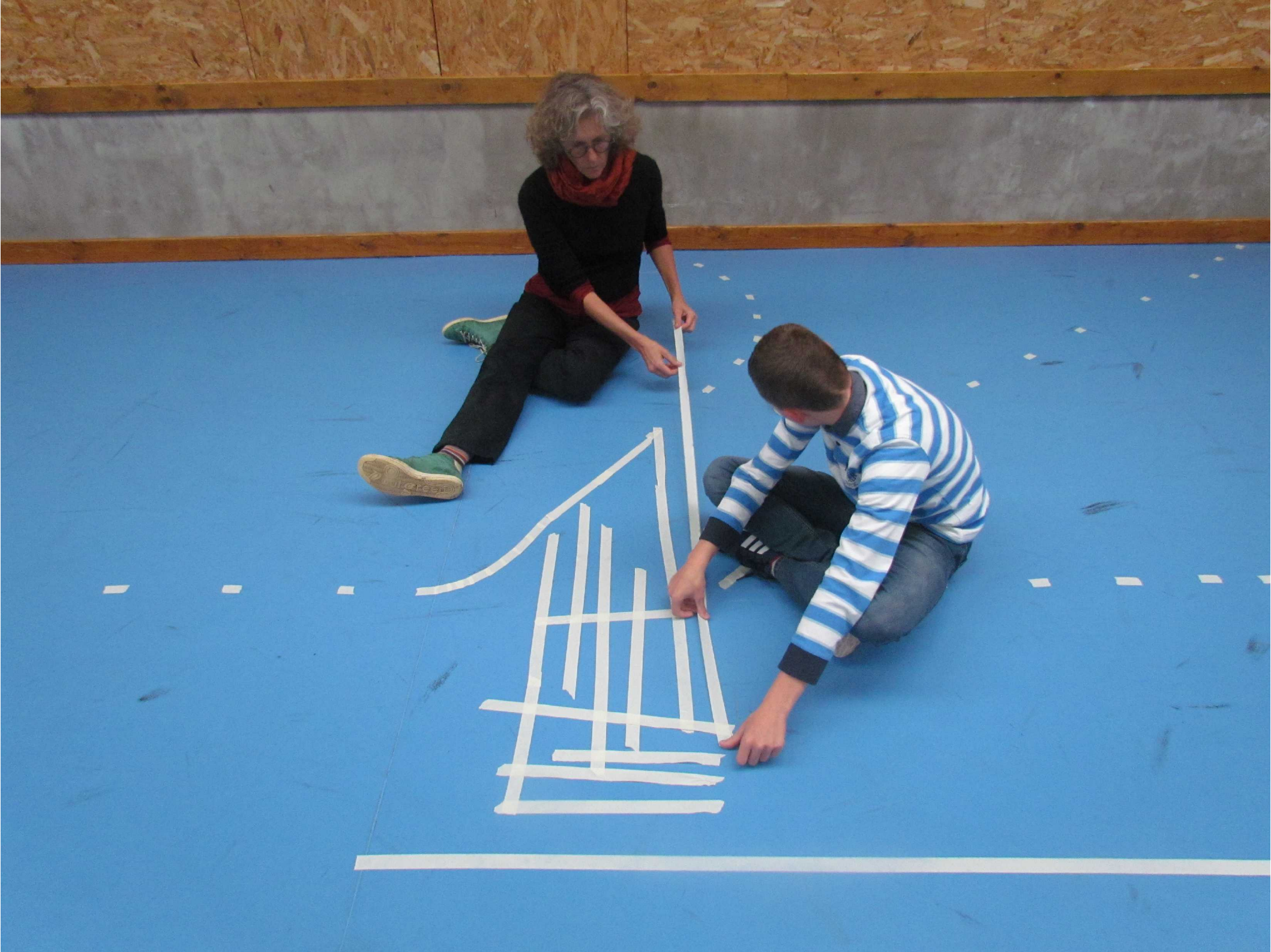
Que faire du regard des autres ?



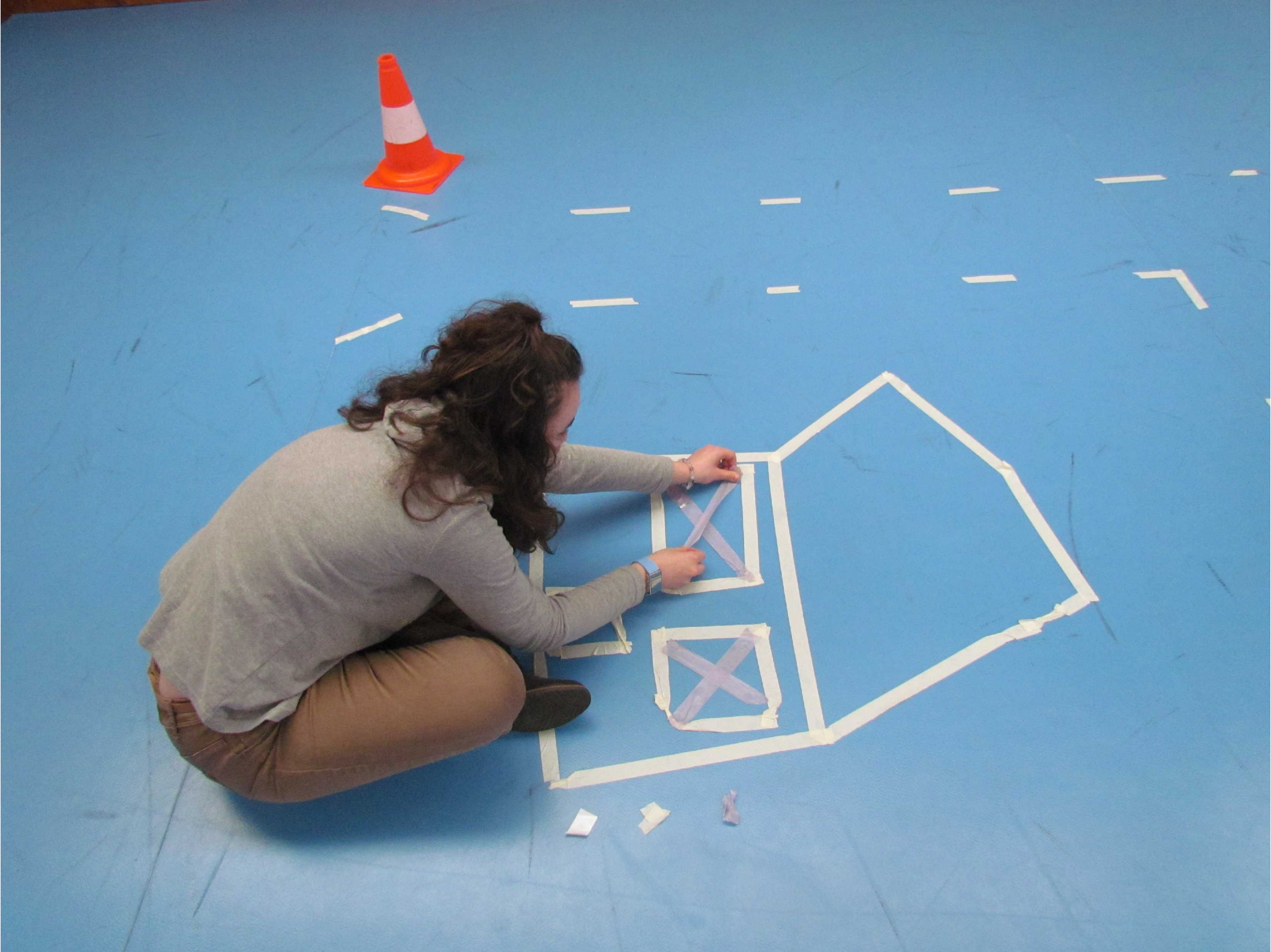
















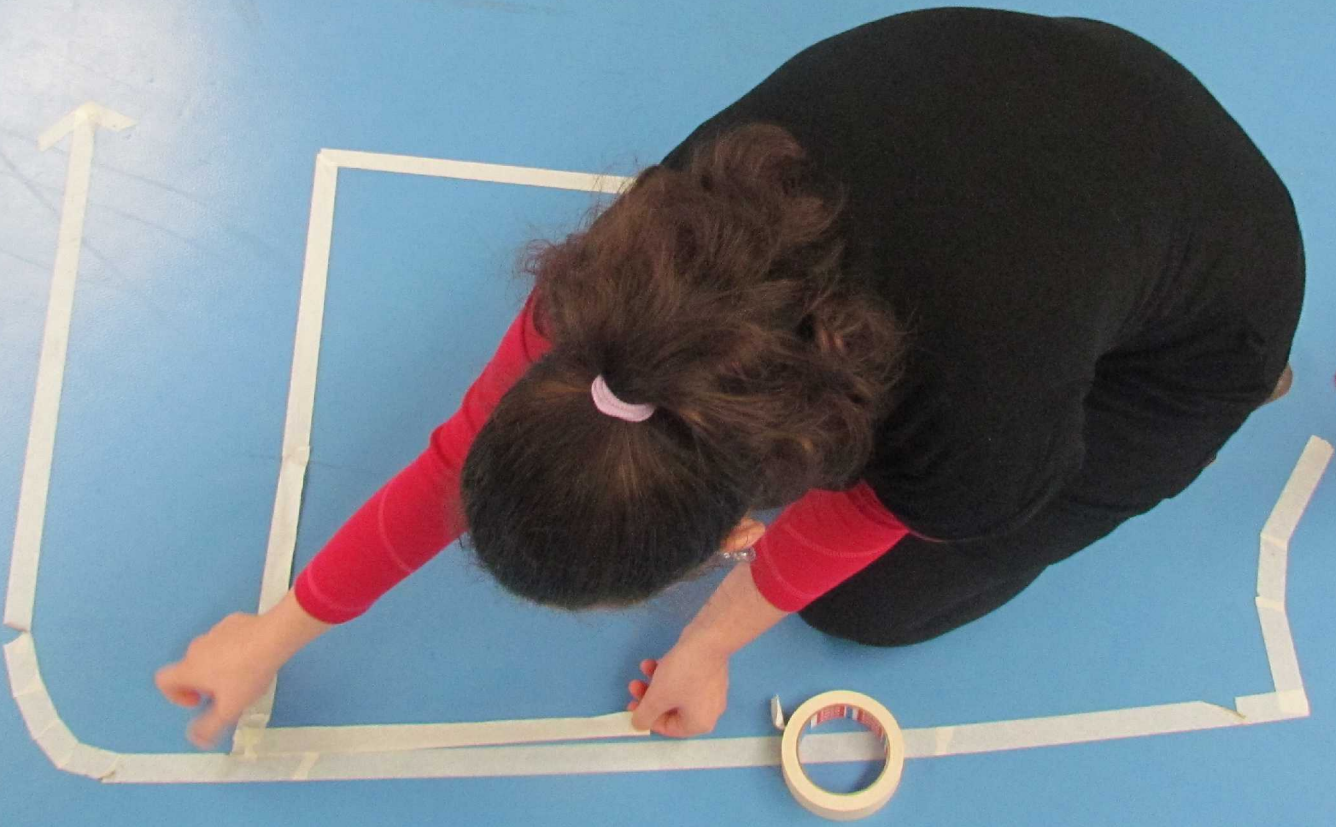












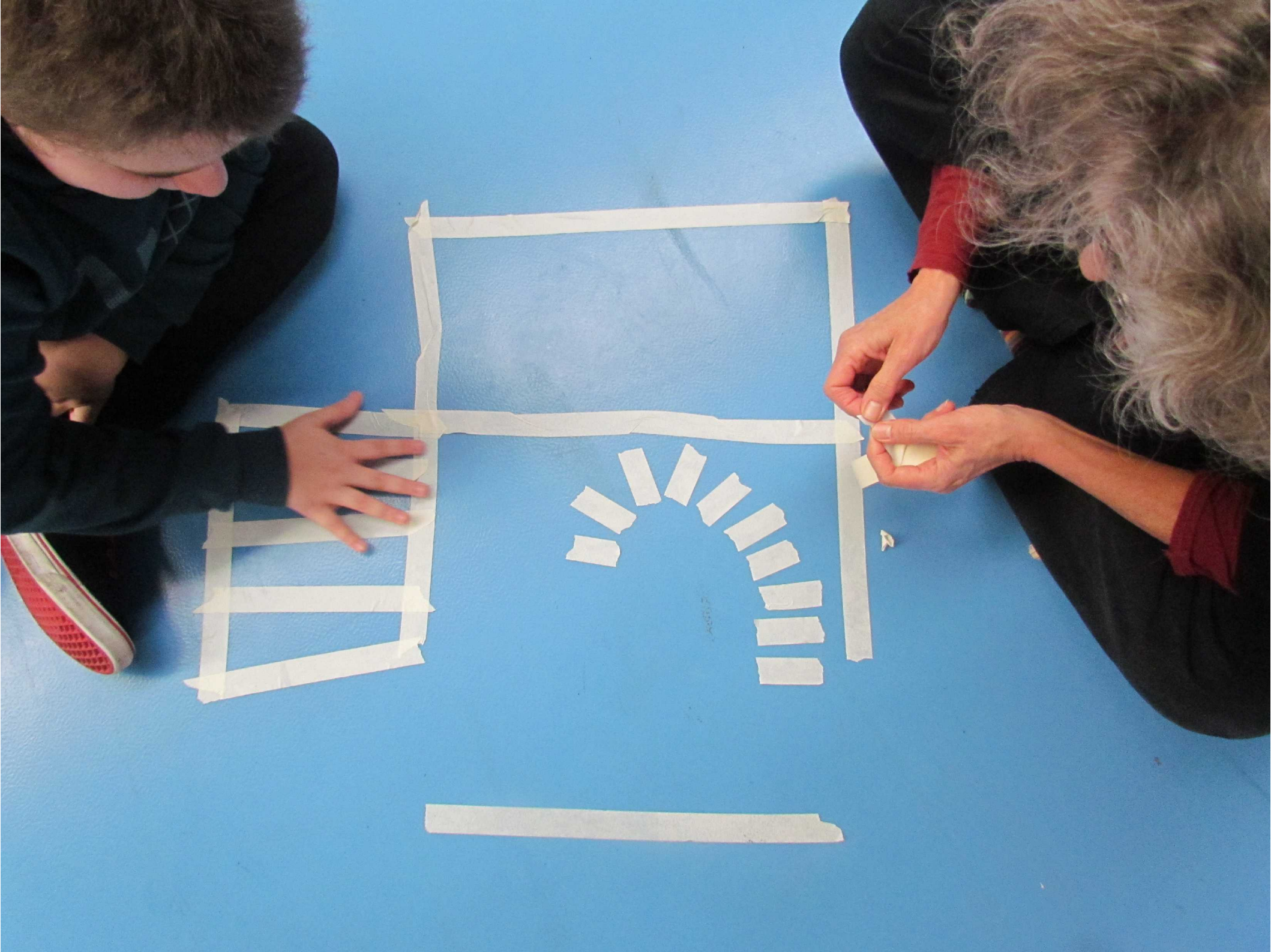
EPID

6  
GEOLOGIC

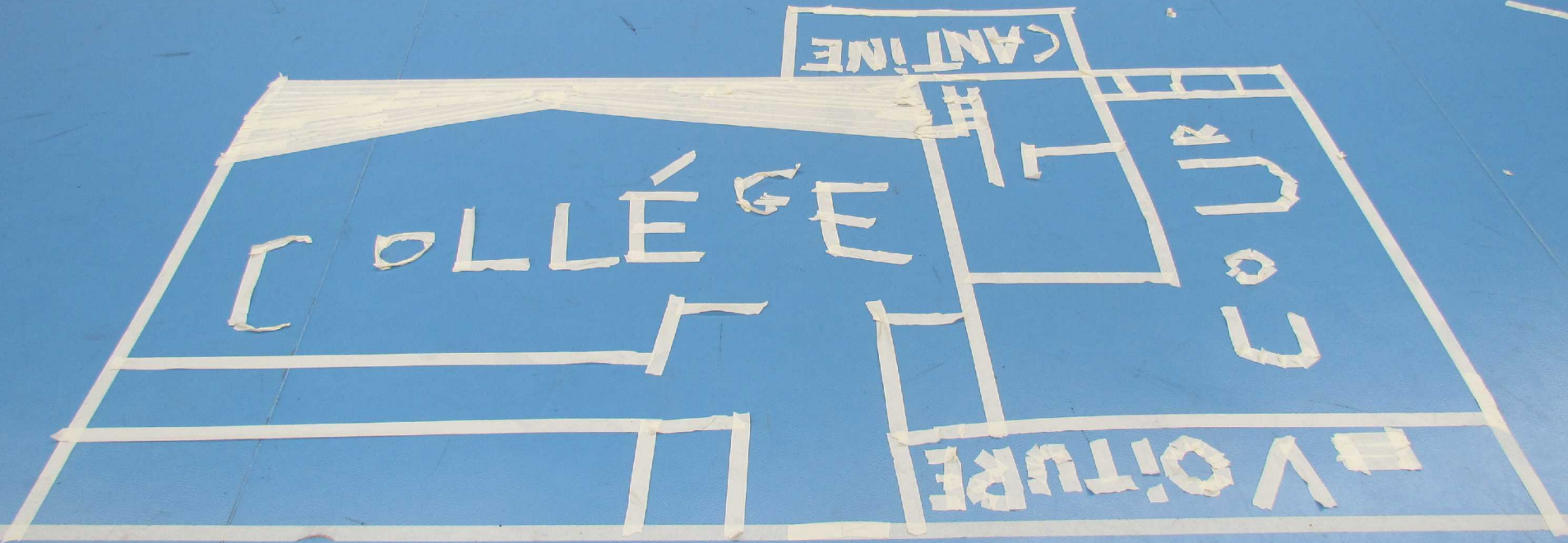
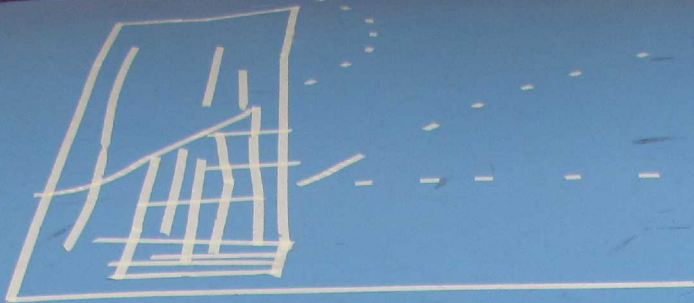


















*« Tu vois, avant, quand je voyais passer les Trafic, je me marrais.  
Et puis maintenant, c'est moi qui suis dedans. »*







## 27 ET 28 OCTOBRE : UNE PROPOSITION POUR L'INTERNAT

Notre histoire avec l'internat est l'histoire d'une rencontre manquée. Si nous avons pu rencontrer, à l'IME ou en apprentissage, à l'école inclusive ou chez les Tempo, bon nombre des internes, nous ne sommes jamais parvenues à nous saisir de ce temps du soir, du mercredi, du week-end, des vacances.

Le jour où nous sommes arrivées à l'internat pour une proposition questionnant la notion de ténacité, personne, dans un premier temps, ne voulait travailler avec nous. Après une longue discussion avec l'éducateur et avec les jeunes, certains ont tout de même souhaité venir passer deux petites heures à danser et à modeler. Ce fut un moment plaisant.

Mais nous étions plus proche d'un atelier occupationnel que de nos enjeux artistiques.

Il s'agissait autant de nous inclure dans ce qui existe déjà  
que de proposer des usages décalés de vos espaces et de vos temporalités.

Où vous trouver ?

Comment vous rencontrer ?

Pendant nos longs déplacements ferroviaires entre Lille et Cambrai,  
nous avons élaboré des dizaines d'emplois du temps.

### 3 NOVEMBRE : UNE PROPOSITION POUR LA RÉUNION DE RENTRÉE

Monsieur le directeur nous a proposé un créneau dans l'ordre du jour pour « faire un point » à la réunion de rentrée.

Notre mode d'expression et notre mission au sein du Pôle Enfance sont artistiques. Nous avons donc choisi de prendre la parole avec notre art.

Nous avons, depuis le début, des discussions avec David, l'éducateur spécialisé à l'horticulture, à propos du verger (qui risque d'être détruit lors des travaux à venir). Nous lui avons proposé d'enregistrer avec lui une visite guidée du verger. Après montage, cette promenade audio durait un quart d'heure.

Pour faire cette promenade, nous vous avons proposer d'expérimenter une situation corporelle particulière : en duo, l'un ferme les yeux et l'autre guide.

S'en remettre à l'autre pour avancer : voilà une situation que vous vivez chaque jour, en tant qu'éducateurs.

Fermer les yeux et visiter dans sa mémoire un endroit que l'on connaît : peut-être que ce que l'on voit tous les jours apparaît comme éclairé par un jour nouveau.



Bienvenue dans le Verger,



À quoi ça sert ?

À quoi ça sert de sentir ?

À quoi ça sert d'expérimenter ?

À quoi ça sert de fréquenter son propre imaginaire ?

À quoi ça sert, l'art ?

IL N'Y A PAS DE SOCIÉTÉ SANS ART



## 8,9 ET 10 NOVEMBRE : UNE PROPOSITION QUI MÉLANGE LES GROUPES

Dans la suite de notre proposition à l'internat, nous avons proposé aux éducateurs de les recevoir dans notre pièce (l'ancienne salle de classe) avec, à chaque fois, cinq ou six jeunes et enfants de groupes différents. Nous avons reçu des koalas, des dauphins, des goélands, des hippocampes, des H2O, des tempo.

Le voyage que nous avons proposé, entre mise en mouvement et modelage d'argile, suivait **l'évolution des stades de développement** du vivant :

### FEUILLETS EMBRYOLOGIQUES

- Modeler un caillou, une galette, une crêpe
- Se rassembler au sol comme une graine prête à éclore. Se sentir comme un caillou qui respire

### NOTOCHORDE

- Modeler une colonne ou un ver de terre
- sentir sa colonne, respirer au contact d'une autre colonne. Se prendre pour un lombric

### HOMOLATÉRAL

- Modeler une grenouille
- Sauter comme une grenouille

Puis, nous avons proposé de sentir le poids, le contrepoids, l'équilibre, en modelant des mobiles et en dansant avec des bâtons ou avec une membrane de tissu élastique.



Feuillet embryologique





Une petite galette qui raconte le creux de la main de Romain





Un galet de terre roulé comme un silex avant d'être taillé façon biface





L'empreinte des lignes de la main de Juan salvador





Notocorde





Sentir sa colonne au contact d'une autre colonne





Homologue







Chercher le point d'équilibre

















Chercher le point d'équilibre









Comment, par le travail d'enracinement,  
Proposer un contrepoint à la violence ?



Comment faire un atout d'une contrainte ?

## 9, 22, 23 ET 24 NOVEMBRE : DES MOMENTS POUR SE PARLER

Après les vacances de Toussaint, nous avons commencé à comprendre que l'on ne se comprenait pas vraiment. Les cadres nous ont proposé de participer à vos réunions d'équipes. Les discussions vous ont permis, avec nous, de soulever des questions d'ampleur.

Voici ce que nous avons entendu :

- Le début d'année n'est pas le meilleur moment pour accueillir des artistes : nous sommes occupés à poser le cadre avec les enfants.*
- Nous croyions que vous étiez deux dames de l'ARS, venues pour parler de violence.*
- Votre travail a parfois provoqué de fortes émotions chez les enfants et chez les jeunes, nous avons parfois dû les consoler.*
- Nous n'avons pas de temps, même entre nous, pour travailler dans la transversalité.*
- Nous avons manqué de liens pour comprendre ce que vous veniez faire ici.*
- Le mot « violence » : on ne veut plus en entendre parler. Peut-être que le mot a mis une barrière entre vous et nous ?*



Est-ce que les émotions sont mauvaises à ressentir ?

Est-ce qu'un artiste travaille sans cadre ?



## DU 22 AU 25 NOVEMBRE : DANS LE GYMNASSE, POUR TOUS

Guillaume et Ameer nous ont prêté le gymnase pendant une semaine.

Avant de vous rencontrer, nous avons rêvé (entre autres) de concevoir avec vous un carnaval. Historiquement, le carnaval a un rôle social de maintien des équilibres pour favoriser la paix. Il permet, par le déguisement, de canaliser pour un temps l'inversion des valeurs et d'exprimer, dans une durée et un espace donné (dans un cadre), ce qui est d'habitude tabou.

Avec les jeunes adultes ou adolescents, nous nous sommes parfois heurtées aux complexes qu'ils ressentent et qui les empêchent de se mettre librement en mouvement. Aussi avons-nous tendu un drap blanc, posé deux spots lumineux et fabriqué des appendices de carton pour tenter d'accéder à une autre expression de soi par les ombres chinoises.







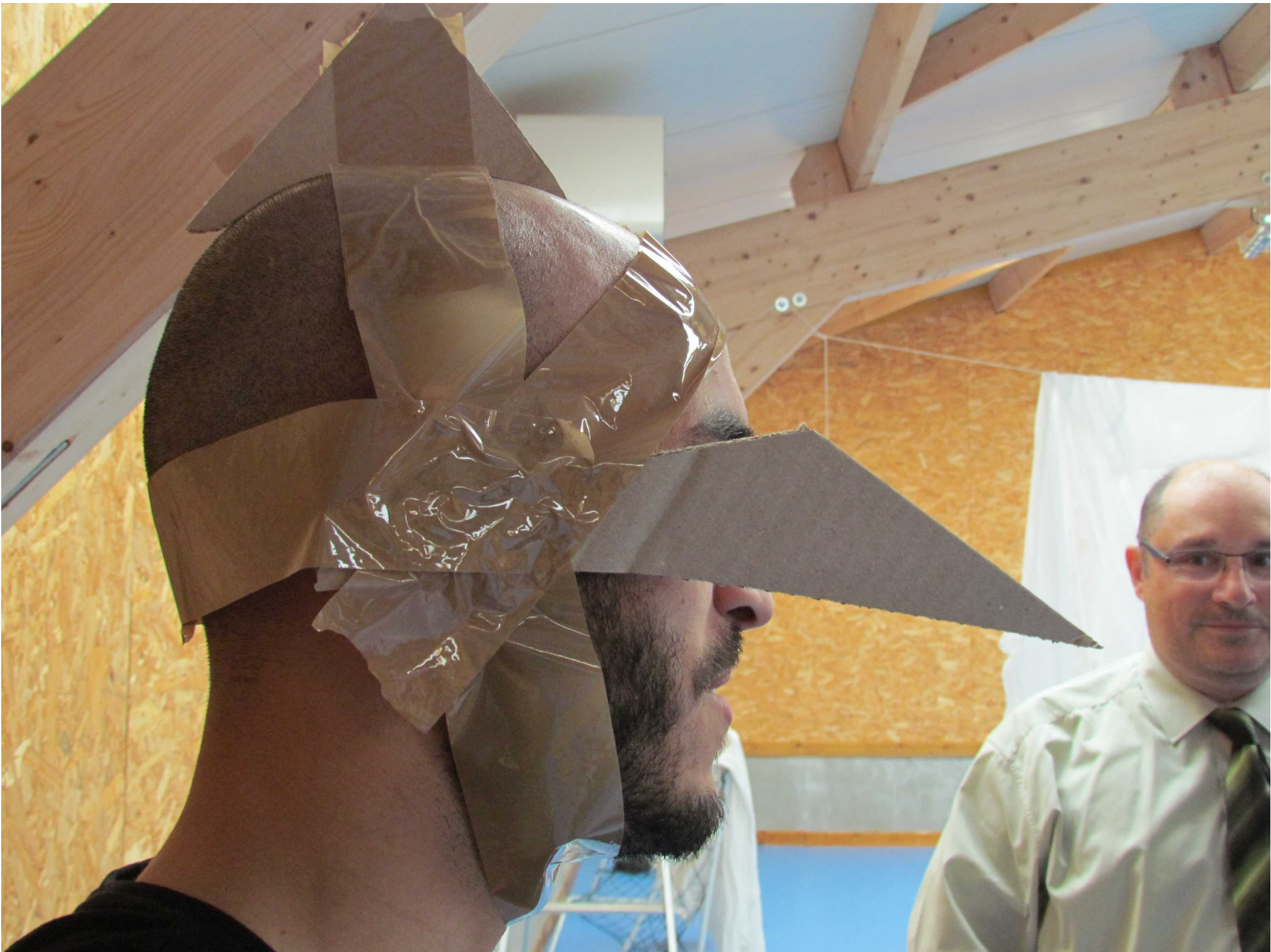




























































Nous aurions aimé co-construire avec vous, les professionnels du Pôle Enfance.

Partir de vos savoir-faire, de vos connaissances, de vos interrogations et ajouter les nôtres pour inventer ensemble des formes, des temps, des espaces qui se seraient situés à mi-chemin de l'art, de l'éducatif, du soin.

Au final, notre séjour nous renvoie à cette question :

Quelle est la place de l'art dans notre société ?

Les artistes sont-ils légitimes uniquement dans les espaces dédiés  
(musées, galeries, théâtres, opéras)

Ou bien ont-ils un rôle à jouer au cœur de la société ?

Nous, Pascaline et Marie, avons choisi de travailler partout.  
Au moment où l'on se spécialise, où l'on se cloisonne, où l'on se protocoole,  
Nous cherchons à mélanger les cuisines.





**FIN = DÉBUT ?**